

La femme entre présence et représentations sociales dans *Le printemps n'en sera que plus beau* de Rachid Mimouni

Souha Kouadria
Doctorante, Université de Oum El Bouagui



Synergies Algérie n° 16 - 2012 pp. 87-99

Résumé : Le présent travail porte sur une analyse exhaustive des personnages féminins du 1^{er} roman de Rachid Mimouni *Le printemps n'en sera que plus beau*. Cette étude comporte deux facettes d'analyses complémentaires sur les femmes. En premier lieu, nous appliquerons systématiquement les procédés d'analyse de Philippe Hamon, pour dégager l'être, le faire et le savoir de ces personnages. En deuxième lieu, nous emprunterons les méthodes d'analyses aux sciences sociales, ce qui nous permettra de déduire des thématiques représentatives des personnages féminins. Enfin, la confrontation des deux méthodes nous permettra peut-être, de situer la place de la femme dans le microcosme romanesque chez Mimouni.

Mots-clés : personnages - femme - représentations sociales - clichés.

Abstract: This present work focuses on an exhaustive analysis of feminine characters of the novel of Rachid Mimouni *Le printemps n'en sera que plus beau*. This study contains 2 kinds of complementary analysis on women. In one hand, we will apply systematically, analysis procedures of Philippe Hamon, to release, the being, the doing as well as the acknowledgment of these characters. In the other hand, we will take analysis methods of social sciences that will allow us to deduce representative thematic of feminine characters. Finally, the confrontation of the two methods will eventually allow us, to locate the place of woman in the fictional microcosm of Mimouni.

Keywords: Characters - woman - social representations - pictures.

المخلص: البحث في هذا العمل المتواضع يميل الى تحليل الموضوع: تمثيل المرأة في رواية رشيد ميموني - الربيع سيكون أكثر جمالا- لقد التزمنا بالقيام تحليل شامل للشخصيات النسائية في الرواية الأولى التي قدمها الكاتب. هذا الخيار اعتمد، لتحديد المكان والموقف المحتمل لتطور الشخصيات النسائية في أعمال رشيد ميموني. التحليل المنهجي لجميع الشخصيات النسائية نفذ لتسليط الضوء على مركبات الشخصيات في مجرى الرواية من خلال الذات - تصورا لشخصية من خلال صورتها، ومعاييرها، وعاداتها، من مجموع هذه الخصائص، نستطيع استنتاج خلق الشخصية وموقعها في الرواية ومن التي من خلاله يمكننا أن نؤكد في هذا الملخص أن كل الرواية موضوع دراستنا ما هي الا رجوع ماضي الشخصية.

الكلمات المفتاحية: شخصيات - المرأة - التمثيل الاجتماعي - الكليشيات.

Introduction

« Les personnages ne naissent pas d'un corps maternel comme naissent les êtres vivants, mais d'une situation, d'une phrase, d'une métaphore qui contient en germe une possibilité humaine fondamentale dont l'auteur s'imagine qu'elle n'a pas été encore découverte ou qu'on en a rien dit d'essentiel. » (Kundera, 1986).

En effet le mot naissance implique une âme, un corps, une essence, une vie, un combat acharné dans un monde imaginaire mais tout aussi cruel que le vrai, et enfin suivre sa destinée jusqu'à la mort. Par ailleurs, A. Camus, (1997) soulignait que le romancier était tous ses personnages à la fois. Il serait de même intéressant de rencontrer ce qu'appelle (Erman, 2006) « une extension imaginaire dense et complexe du moi du romancier ». A ce propos Rachid Mimouni, dans son roman *Le printemps n'en sera que plus beau* (1988), pas très connu, mais le premier d'une œuvre largement récompensée, donne à ses personnages féminins un parcours imaginaire inspiré de son contexte socio-historique.

Les personnages féminins dans le roman de Mimouni s'inscrivent-ils seulement dans une trame romanesque que donne l'auteur à ces femmes à travers un parcours imaginaire, ou symbolisent-ils une inspiration propre à l'auteur du contexte socioculturel, socioéconomique de la société dans laquelle il a vécu ? Peut-on aussi en déduire que ces personnages sont un amalgame de stéréotypes et de représentations sociales, produits entretenus et véhiculés par le processus des relations interpersonnelles au sein de sa société ?

Afin de donner des éléments de réponse à ces questionnements nous procéderons dans un premier temps à une analyse exhaustive de tous les personnages féminins à savoir leur être, leur faire et leur savoir. Un tout qui caractérise chaque femme dans ce roman, mais aussi son imbrication dans la trame du microcosme social romanesque, pour ce faire nous utiliserons, ce que Philippe Hamon (1977) nomme *la qualification différentielle, la distribution différentielle* mais aussi *l'autonomie différentielle* des procédés de sa méthode d'analyse. Ceci nous permettra de dégager des catégories de femmes qui marqueront plus ou moins un espace, certes imaginaire, mais qui s'enracine fortement dans une période décisive de l'histoire algérienne. Dans un deuxième temps, nous emprunterons aux sciences sociales l'analyse de contenu. Cette approche considère le roman comme étant un corpus social et qui nous permettra de dégager des thématiques relatives aux femmes du roman. Enfin, dans un troisième temps, nous confronterons les résultats selon l'analyse des personnes selon Hamon et celle de contenu selon Laurence Bardin.

1. Analyse des personnages

L'histoire de ce roman se déroule en Algérie, dans une de ses villes, probablement Alger. Dès les premières lignes, l'auteur nous introduit dans le récit à travers un de ses personnages Hamid. Son monologue exprime la tristesse et le temps des douleurs par une interrogation : « va-t-elle venir ? ». On notera que de prime abord, le féminin est introduit par un pronom. Est-ce un aspect de notre société qui a tendance à faire que l'homme n'appelle jamais la femme par son prénom? Le temps maussade, lourd, gris et froid est à l'image de la situation sociopolitique que connaît l'Algérie dans les années cinquante. L'organisation secrète (O.S), préfiguration du FLN-ALN, s'efforce de maintenir la pression contre la présence coloniale française. Elle agit dans la clandestinité, le peuple étant son atout majeur.

Les différents personnages, mis en scène dans ce roman, se rencontrent, se croisent, s'interpellent et entretiennent des relations de circonstances malgré leurs différents horizons et statuts socioéconomiques divers. L'origine et le passé ne pouvaient permettre, eux seuls, leur rencontre, si ce n'est la force du destin. C'est ainsi que le fatalisme positif intériorisé dans le patrimoine culturel et que la société valorise, en le mettant en avant de toutes les actions et les relations interpersonnelles, qui fait que l'auteur croise le destin de ses personnages entre autres Hamid en quête de sa gazelle, Malek le patriote, Djamila la gazelle, Monique lycéenne capricieuse. Et d'autres dont l'auteur fait croiser le destin.

Dans son parcours tumultueux, Hamid rencontre Malek à l'école. Ils deviennent les éternels amis-ennemis. Ce sentiment ne fait que s'amplifier après la rencontre de Malek avec la belle Djamila, présumée fiancée de Hamid. Elle est étudiante d'histoire à l'université. Malek la convaincra de s'engager dans l'organisation. Elle deviendra agent secret pour la cause de son pays.

Un capitaine fraîchement débarqué de la métropole pour réprimer la guérilla interurbaine surprend une scène digne d'un roman policier: La belle Djamila habillée à la française s'arrête devant un homme accoudé à un pont et lui demande du feu. Ce dernier lui donne une boîte d'allumettes. Elle s'en va après avoir échangé quelques mots avec lui. Le capitaine intrigué fait des recherches sur Djamila. On remarquera au passage que tout le roman n'est que rétroprojection des vies des personnages.

Les événements se présentent sous forme de longs, parfois de courts monologues de différents personnages essentiellement masculins à tour de rôle, ils se confient aux lecteurs. Il est question de leur passé, de leurs préoccupations et de leurs sentiments. Ces pensées sont entrecoupées par des dialogues où quelques femmes prennent la parole. Djamila est la seule femme qui nous livrera ses pensées dans un court monologue, elle se réveille de son long sommeil qu'est sa vie pour proclamer son amour pour Hamid. Les personnages du *Printemps n'en sera que plus beau* ont été répertoriés au nombre de 11 pour les masculins dont quatre identifiés: Hamid, le commandant Etienne, Si Hassan et Malek. Les autres ont été désignés par leur fonction ou statut social à savoir : le capitaine, le directeur d'école, le machiniste, l'avocat de la défense. Enfin, le narrateur et le poète ont une fonction qui a trait aux techniques narratives.

Les personnages féminins, sont en nombre plus important : 15 dont trois ont un prénom : Djamila, Hassina et Monique. Quatre sont désignés par leurs fonction : l'infirmière, le professeur de français, la directrice d'école des filles et enfin la vieille sorcière. Un autre type de désignation pour les personnages féminins met en jeu les liens familiaux : la mère de Hamid, la femme du commandant, la mère de Malek, la fille du directeur, l'épouse du directeur et la mère de Djamila. De plus des filles inconnues ainsi que des vierges sont citées. Bien que le nombre des femmes soit supérieur à celui des hommes, ces derniers ont un statut social indéniable, une fonction, un rôle significatif. Ces personnages masculins même sans noms ont leur pesant dans le roman, ainsi que dans la narration : deux d'entre eux (un poète et un narrateur inconnu) ont ce statut spécifique de personnages narrateurs. La parole est donc monopolisée par les hommes. Par ailleurs, six femmes sont désignées par leur affiliation aux personnages masculins. Ce qui laisse à penser que leur existence est tributaire des hommes. L'analyse des personnages féminins se fera selon l'ordre d'apparition dans le roman, le but est

de déterminer les constituants inhérents aux personnages à savoir l'être, le faire et l'importance hiérarchique qu'on retrouve dans les travaux de Philippe Hamon (1977). Djamila, signifie belle en arabe, Pour Lodge (In *Poétique du personnage de roman*. M. Erman. 2006 p. 37) « *les noms ne sont jamais neutres. Ils signifient toujours quelque chose, ne serait-ce que leur banalité(...)* Nommer un personnage est toujours une étape importante de sa création. »

Djamila est la gazelle aux yeux bleus et Hamid son prétendu chasseur. De son physique, on ne retiendra que ses yeux bleus qui fascinèrent Hamid Cette couleur est très inattendue d'ailleurs dans la représentation collective, On imagine mal une gazelle avec des yeux bleus. Cet attribut peu courant chez les Algériennes, a probablement contribué à ce que Djamila devienne un agent secret. Pour ses habits, l'auteur décrit une scène sur une passerelle où une jeune fille en ciré noir et des talons retient l'attention d'un jeune homme. Elle veut allumer une cigarette mais ne trouve pas d'allumettes. C'est le type même de la femme européenne, émancipée, elle aborde un homme pour lui demander du feu, Djamila s'implique parfaitement dans son rôle d'agent secret qui pour se sauver de ses poursuivants redevient, « *cette femme voilée, elle est passée...* ».

Elle est originaire de l'Oranie. Elle est âgée de 20 ans. Selon les adjectifs et les noms attribués à Djamila par les différents personnages masculins, elle incarne la beauté, le virginal, la jeunesse, la soumission, l'instabilité et la malédiction. Tous ces thèmes contribuent à façonner ce personnage. Djamila, personnage très fuyant, peu loquace ne parle pas de ses origines, d'elle-même, de sa naissance et de son enfance qu'avant sa mort, le boulet d'instabilité que traîne Djamila en essayant de ne pas en parler exprime l'éducation latente et larvée qu'elle a reçue de sa mère dès son jeune âge, en la protégeant de tout et de rien, elle vécut isolée du monde extérieur jusqu'à la mort de sa mère.

Pour mieux cerner le personnage dans le roman, il est important de voir ses relations avec les autres personnages. Dans cette optique, (Hamon, 1984) pense que l'intégration du personnage peut indiquer sa place dans la hiérarchie sociale et sa capacité d'établir des relations amoureuses avec d'autres personnages. Il souligne notamment que « Le personnage principal est en relation permanente amoureuse avec un autre personnage » (p. 204)

Djamila est-elle héroïne ? Pour répondre à cette interrogation, nous avons appliqué les procédés de la qualification différentielle de Philippe Hamon (1977) : « *Le personnage sert de support à un certain nombre de qualifications que ne possèdent pas, ou que possèdent à un degré moindre, les autres personnages de l'œuvre* » (p. 154). Cette approche consiste à énumérer une liste de qualités par lesquelles se distingue le héros par rapport aux autres personnages. A titre d'exemple le héros peut être anthropomorphe et figuratif. Les autres personnages ne peuvent pas prétendre à cette qualité, ils sont non anthropomorphes et non figuratifs. Ou encore le héros reçoit des marques (exemple une blessure) après un exploit. Les autres personnages ne reçoivent pas de marques. Cette approche permet de faire distinguer un personnage « héros » parmi une pléiade d'autres personnages. C'est ce que Hamon entend par qualification différentielle.

Le héros se distingue aussi par la distribution différentielle qui consiste en un mode d'accentuation purement quantitatif et tactique jouant essentiellement sur son apparition à des moments essentiels du récit. Moments qui marquent des tournants décisifs dans le roman. A titre d'exemple cette apparition aux moments marqués du

récit (début/fin des séquences et du récit), « épreuves principales, contrat initial, etc.) les autres personnages apparaissent à un moment non marqué (transitions, description...) ou à des places non marquées. Le héros apparaît fréquemment, par contre les autres personnages apparaissent une seule fois ou épisodiquement

1.1. Qualification et distribution différentielles des personnages

La qualification différentielle donne à Djamilia un nom, un bel âge d'une jeunesse et un statut d'étudiante en histoire. Sa généalogie fait ressortir son appartenance à une grande tribu, dont le grand père était le chef. Physiquement, c'est la seule femme dont on connaît la couleur des yeux, elle est belle, sa beauté lui vaut des attributs: la gazelle, la louve. L'auteur gratifie ce seul personnage féminin d'un monologue qui la distingue des autres femmes. Ces dernières s'expriment généralement dans des dialogues. Bien que Djamilia participe de temps à autre dans des dialogues. Ayant plusieurs prétendants, elle accorde le privilège à sa relation amoureuse avec Hamid personnage masculin central.

La distribution différentielle fait apparaître Djamilia dès la première page du roman. C'est l'amour absolu de Hamid. Tout au long du roman Djamilia est citée par différents personnages jusqu'à sa mort tragique avec Hamid. Les critères que nous venons d'énumérer, nous laissent penser que Djamilia est réellement l'héroïne de ce roman. Les relations de Djamilia avec les autres personnages peuvent être schématisées comme suit :

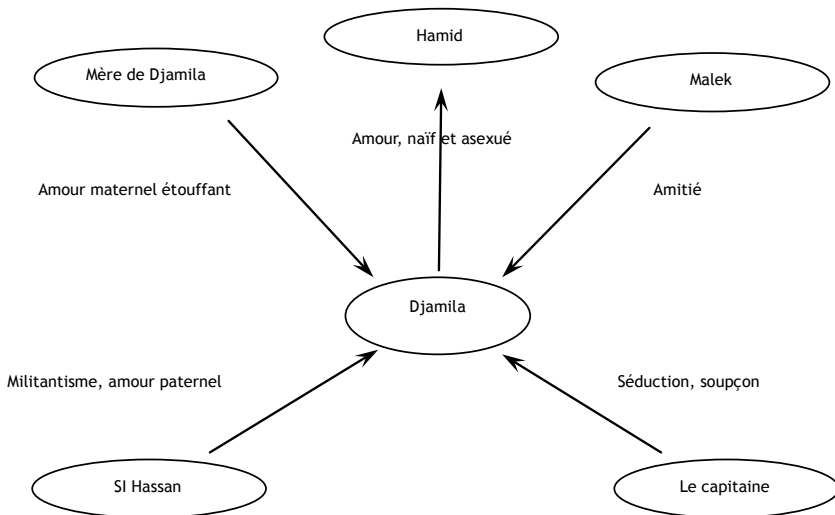


Figure. 1. Les relations de Djamilia avec son entourage

En parallèle, on peut schématiser les relations de Hamid, le héros du roman avec les autres personnages féminins.

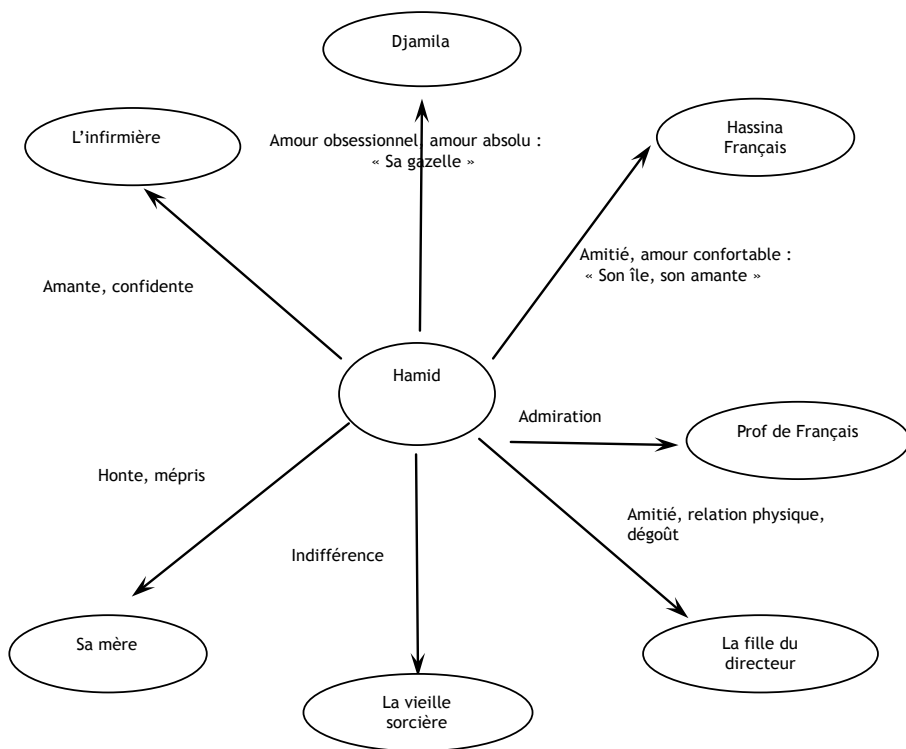


Figure. 2. Les relations de Hamid avec les personnages féminins

De ces deux schémas, il est clair que Hamid jouit de relations multiples et de différentes natures ce qui fait de lui le héros incontestable. Djamila la belle héroïne féminine, quant à elle, a eu une enfance solitaire, après la mort de sa mère, elle a connu son premier et dernier amour Hamid. Leurs relations étaient purement superficielles. Elle a connu Malek à travers Hamid et enfin elle côtoya le capitaine parce qu'il a eu des soupçons sur son appartenance à l'organisation secrète lorsqu'il la voit la première fois demander du feu à l'homme du pont. Djamila, insouciante, inconsciente, meurt parce qu'elle est maudite ! Parce qu'elle est belle ! Parce qu'elle est patriote ! Parce qu'elle est victime ! Ou parce qu'elle a failli à son devoir ! Ou alors parce qu'elle est femme ! L'auteur l'accable de beaucoup de qualificatifs, pas forcément négatifs, néanmoins c'est une charge très lourde pour elle et qui finit par la tuer.

1.2. Autres personnages féminins du roman

La mère de Hamid

L'image qu'on a d'elle est décrite par les propos de son fils « C'est la folle » (p. 35), « *demie folle, vagabonde et putain...* » (p. 106). Elle est source de honte, et le délire de Hamid n'est que l'héritage de la folie de sa mère. Ce personnage incarne la mère

démisionnaire, inconsciente, folle, volage et vagabonde. Son seul salut est d'avoir délaissé son enfant le lendemain de sa naissance pour lui donner la chance à une meilleure vie.

Hassina

Signifie bienfaitrice en arabe dialectal, également belle en arabe littéraire. Mais aussi prénom biblique ou hébreu, qui signifie « Robuste ». Elle apparaît dans un monologue de Hamid, accompagnée d'autres filles, c'est une sortie au bord de la mer. Pour Hamid, c'est sa blonde amie. Au cours de cette sortie, Hamid rencontre les yeux bleus de Djamila et là, il revit sa rencontre avec Hassina qui le prit dans sa voiture dans une ruelle alors qu'il était ivre et blessé. Hassina par son action vis-à-vis de Hamid représente une phase de transition importante dans sa vie. Son action dans le roman est importante, elle est adjuvant pour le héros. Bien que ce soit une femme évoluée et libérée, l'auteur ne lui permet pas de s'exprimer. Hassina est une femme aux cheveux blonds, vivant à l'européenne, possédant une voiture, et qui hébergea Hamid qui lui était un étranger. Pour Hamid, Hassina était une sorte de mère alors qu'elle se voulait son amante. Le jour même de sa rencontre avec Djamila, Hassina a compris qu'elle avait perdu Hamid. Est-ce que le fait d'être blonde, seule caractéristique physique de ce personnage, est prémédité pour rappeler le cliché d'une femme belle, bête et très légère ? Cela n'empêche pas d'apprécier son côté humain et lucide en aidant Hamid pour, en dernier lieu, le laisser à Djamila.

La femme du commandant

Personnage peu important, son mari parle d'elle une fois, à la page 30. L'auteur ne nous apprend rien de son dire et de son faire, tout ce qui se dit d'elle est qu'elle a du mal à s'adapter à ce pays. Elle n'ose rien lui dire mais il la sent chagrine. C'est le type même de la femme soumise.

L'infirmière

Ce personnage n'a pas de nom, elle est infirmière dans un hôpital psychiatrique, la trentaine, célibataire. A aucun moment, elle ne parle. C'est elle qui a aidé Hamid à s'évader de la psychiatrie, son acte n'est pas désintéressé, elle voit en Hamid, l'homme qui lui manque. Elle profite de son état et de son internement. C'est l'image de la femme mûre voire même la vieille fille en mal d'amour. Elle a failli à son devoir d'infirmière.

La fille du directeur

C'est la fille-femme, orpheline de mère, élevée dans un pensionnat, belle, aux yeux de biche, fille unique, capricieuse qui a compris son pouvoir sur les hommes en premier lieu sur son père et enfin sur Hamid. Elle a changé l'avenir de Hamid, c'est grâce au pouvoir qu'elle a sur son père que Hamid a pu être scolarisé. Pourquoi aider Hamid ? Est-ce par amour de son prochain ou est-elle tout simplement capricieuse ? Ou alors veut-elle dompter ce petit voyou ? Ce qu'elle réussit d'ailleurs, car elle finira par avoir une relation avec lui. Etait-ce le but escompté ?

Le nom de vestale que lui attribue l'auteur lui sied parfaitement puisqu'elle a changé le cours de la vie de Hamid. Son père est le jouet de ses caprices, elle jouit quand même d'une certaine autorité, ce qu'avaient les vestales dans l'antiquité. A noter que cette vestale des temps modernes, malgré son autorité reste muette dans le roman. Bien qu'elle aidât Hamid, elle ne sut pas le garder. La vestale a failli en se donnant à Hamid. C'est la vierge aussi, vite déçue après son expérience avec Hamid.

Le professeur de français

C'est la femme belle, jeune, diplômée, probablement nouvellement recrutée au vu de son âge, donc inexpérimentée, et aussi nouvelle dans le pays. Fragile qui attire la compassion des hommes. Elle pleure en classe, Hamid lui vient en aide. Elle sait qu'elle lui plait en retour elle le provoque devant les adolescents. Il bat en retraite et quitte l'école. En contrepartie, elle devient amie avec Malek et sa confidente, elle aide ses élèves pour créer une section théâtrale mixte. Les situations où elles s'expriment sont avec Malek pour avouer son amour impossible et suite à quoi elle devient son amie et s'enquiert de ses préoccupations. Est-ce que l'image de sylphide que l'auteur lui attribue est en relation avec sa beauté éthérée ? Ou alors fait-il allusion à l'amour impossible entre un génie et un humain ? Elle a failli au rôle d'institutrice en aimant Hamid. Elle se rachète en aidant ses élèves.

La mère de Malek

La mère de Malek est citée sept fois par son fils, elle ne prend jamais la parole, l'auteur ne donne aucun indice sur son être. Son comportement avec son mari est celui d'une épouse obéissante ; pour ce qui est de sa relation avec son fils, Malek évoque quelques rares souvenirs. Après la mort du père de Malek, sa mère devint taciturne, silencieuse et pensive. C'est la femme qui a toujours vécu à l'ombre d'un mari charismatique. Plus jeune elle vouait son amour à son fils. Après la mort de son mari, rien n'a de l'importance, même son fils n'arrive pas à la faire sortir de son mutisme.

Monique

En grec, ce prénom signifie «seule». C'est l'adolescente âgée de 18 ans, française, lycéenne, qui fait partie de la troupe théâtrale. Belle, elle se fait remarquer par Malek en le traitant de « stupide et de goujat », capricieuse, courtisée par deux prétendants (Malek l'arabe et un français d'origine espagnole). Pour faire plier Malek à sa volonté, elle l'accuse de l'avoir violée. Pendant le procès de Malek, elle est absente, c'est la victime traumatisée, ce qui conforte sa position de victime. Malek est condamné à être emprisonné. En fait, elle perd ses deux amoureux et reste seule probablement en relation avec son prénom !

La vieille sorcière

C'est une vieille femme habitant seule dans une petite cabane, entourée de ses animaux, qui trouva et éleva le petit Hamid et lui apprit à chasser les vipères qu'elle utilisait en sorcellerie. Elle a le mérite d'avoir sauvé Hamid, c'est sa véritable mère qui lui apprit son métier à elle. C'est la femme, mère nourricière de Hamid en marge de la société.

L'épouse du directeur

Citée deux fois. Ne s'exprime jamais, En page 94, Hamid, parle de «la frêle femme, silencieuse, aimante et douce» qui est la femme du directeur, morte suite à un rhume à Paris laissant un enfant de quatre mois. C'est le type même de l'épouse adorable. Son seul « faire » est d'avoir donné naissance à une petite fille.

La mère de Djamila

La mère de Djamila se trouvait être la plus belle fille de sa tribu ce qui explique la beauté de sa fille. En page 105, la mère de Djamila craint pour la vie de sa fille, elle doit s'enfuir avec elle. C'est une preuve de courage. C'est toujours une belle femme qui épousa le fils du chef, elle donna naissance à une fille au lieu de l'héritier tant attendu le jour même de la mort de son mari. Et c'est le jour de la déchéance de la tribu. Maudit est ce jour, maudite est cette femme, et maudit est son enfant. C'est la seule femme dont le « dire » s'inscrit dans un répertoire historique et identitaire. C'est la seule femme en fait qui s'exprime pour ne pas parler d'elle-même ni de ce qu'il la préoccupe, elle rapporte les actes d'un chef de tribu prêt à tout pour sauver les siens. Pourquoi est-elle la seule à avoir le droit de parler de la sorte ? Elle sauva Djamila d'une mort certaine mais sa peur pour sa vie a fait qu'elle a exclu complètement Djamila du monde extérieur.

1.3. Personnages féminins à rôles accessoires

En page 22, Hamid parle de sa sortie avec Hassina et ses amies : «... s'échappèrent en riant et s'égayèrent sur la plage vive et multicolore, en de longues traînées de rire... ». En page 59, Hamid parle des vierges « ...les vierges eurent raison de nos défaites... ». En page 60, Hamid toujours «la vierge triomphe et tu baisses le front ». Toujours en page 60 le poète rétorque : « la vierge triomphe et tu baisses le front ». En page 108, Hamid avoue être le jouet des désirs des vierges étrangères. En page 103, Un homme vint à la rescousse d'une jeune fille de la tribu de Djamila surprise à l'écart par un soldat qui voulait la prendre de force. L'homme en question poignarda le soldat.

1.4. Synthèse

De ce relevé de personnages, on arrive à distinguer nettement deux catégories de femmes qui se distinguent par des comportements et des attitudes qui les confinent à des rôles de jeunes femmes attrayantes et des mères indifférentes. Les jeunes femmes (Djamila, Hassina, Monique, la fille du directeur, le professeur de français, l'infirmière et la femme du directeur), et d'un autre côté les femmes d'un certain âge à savoir les femmes mères (mère de Hamid, mère de Malek, mère de Djamila, la vieille sorcière et la femme du commandant). Pour les premières, trois d'entre elles portent un nom, Hassina et Djamila dont le prénom réfère à la beauté. Beauté d'ailleurs qui semble être une caractéristique de toutes ces jeunes femmes.

Pour ce qui est de Monique, son prénom est celui d'une prêtresse gardienne du feu sacré, vouée à rester seule. C'est aussi une vierge. « Vierge » s'attribue à la fille du directeur, la professeure de français et Djamila. L'auteur, à plusieurs reprises, évoque le pouvoir des vierges. Est-ce une obsession ?

Parmi ces femmes, certaines ont un bon statut social. La fille du directeur, tient son statut de son père qui d'ailleurs lui permet de faire admettre Hamid dans l'école. Elle deviendra l'amie et la vestale de Hamid mais cette amitié se rompit dès lors qu'elle devint son amante d'un jour. Hassina, femme libérée, ayant une voiture, vivant librement sa vie, amante de Hamid, on ne sait pas si elle travaille ou pas, a été d'une grande aide pour Hamid mais le céda à sa rivale Djamila. Le professeur de français, a failli à son devoir professionnel dès lors qu'elle tomba amoureuse de Hamid. Cet amour a poussé Hamid à quitter l'école. L'infirmière, censée soulager la douleur de ses patients, assouvit ses propres désirs sur son patient Hamid, elle profite des malheurs de celui-ci. Monique, élève de souche française accuse Malek injustement de l'avoir violée, ce qui conduit Malek en prison. Djamila, étudiante en histoire et agent secret dans l'organisation : sa beauté a mis en péril l'avenir de l'organisation, qu'elle paya de sa mort. Son instabilité est responsable de l'internement de Hamid en psychiatrie.

Quant aux autres personnages féminins, les mères, ils majoritairement failli à leur devoir de mères. La mère de Hamid l'a délaissé le lendemain de sa naissance, la mère de Malek, femme effacée à l'ombre d'un mari charismatique a totalement ignoré son fils en s'enfermant dans son monde à elle après la mort de son époux. La mère de Djamila, en surprotégeant sa fille, l'isola du monde. Ce qui d'ailleurs se répercuta sur Djamila : instable et insouciant. La vieille sorcière, n'a appris à Hamid qu'à chasser les vipères pour fructifier son commerce.

En somme ces femmes, jeunes et mères sont toutes issues de familles déchiquetées et déchirées. La notion de famille est totalement anéantie et la femme en est le pilier. La prise de parole dans ce roman est du ressort des hommes. Les quelques fois où les femmes parlent c'est pour relater leur petit monde. La seule femme porte parole de l'histoire de sa tribu est la mère de Djamila.

2. La représentation sociale des personnages féminins dans le roman

Les personnages d'un même roman ne sont identifiables qu'à travers les relations qui les lient entre eux: aucun personnage ne peut donc être étudié isolément, ou exclusivement en référence à une réalité extratextuelle. Une étude fonctionnelle du microcosme social représenté dans le roman nécessite avant tout une analyse rigoureuse du personnage en sa qualité d'acteur social. Toute étude du personnage romanesque doit tenir compte de ce caractère social.

On peut en déduire que l'auteur de notre roman d'étude veut diffuser à travers les monologues de ses personnages une culture donnée qui met en valeur la vision sociale que les personnages ont d'eux-mêmes et des relations sociales entretenues du milieu dans lequel ils évoluent et vivent.

La représentation des personnages féminins dans notre roman d'étude laisse entrevoir un rôle secondaire et une forme de soumission de la femme qui véhiculent culturellement une forme de résistance au sein de la société. Les rôles des personnages féminins sont valorisés dans l'entrecroisement des dialogues qui tissent la capacité de vivre ensemble et à se mobiliser autour de certaines idées et actions que l'auteur appela « révolution ». Le personnage de Djamila, cette maîtresse de charme et de la beauté s'impose dans le roman malgré ses timides apparitions.

2.1. Méthode d'analyse

La méthode d'analyse de contenu que nous avons appliqué à notre objet de recherche est liée à l'analyse de contenu des représentations sociales. Cette méthode a été un outil important pour Moscovici (1976) qui s'en est servi pour étudier la représentation sociale de la psychanalyse. L'objet de l'analyse de contenu est la communication, qui est le processus fondamental de la formation de la représentation sociale.

L'objectif que nous assignons à la méthode d'analyse de contenu, que Bardin (1977) considère comme un ensemble de techniques d'analyse des communications visant, par des procédures systématiques et objectives de description du contenu des énoncés, à obtenir des indicateurs permettant l'inférence de connaissances relatives aux conditions de production/réception (variables inférées) de ces énoncés, est de repérer les unités sémantiques qui constituent l'univers discursif de l'énoncé. Faire ressortir les qualificatifs des personnages féminins du roman que nous regroupons en thématiques. Celles-ci constituent les unités sémantiques de l'univers discursif du dialogue et monologue entre les différents personnages.

Dans cette démarche, il est question de repérer des adjectifs significatifs et des comportements récurrents que nous traduisons en catégories thématiques. Avec l'énoncé de l'adjectif que nous alignons aux exemples tirés du roman pour illustrer la signification des représentations sociales que donne l'auteur aux différentes actions de ses personnages. Ainsi, par la catégorisation, nous obtenons une modalité pratique pour le traitement des données brutes. En ce sens, l'analyse thématique peut être considérée comme un outil d'analyse des unités de base qui ensuite, peuvent être classifiées en représentations sociales des idées et valeurs véhiculées dans le discours de Mimouni.

2.2. Résultats de l'analyse

L'analyse des résultats obtenus fait ressortir une variété de thématiques qui renseignent sur les représentations sociales de la femme sous ses différents rôles sociaux. Elles se déclinent à travers des comportements, des attitudes et des qualificatifs récurrents. Il ressort nettement des thématiques significatives telles que : La jeunesse, la beauté, la virginité, l'instabilité, la soumission, et enfin la défaillance des personnages mères. Au terme de notre recherche, l'analyse des personnages romanesques féminins nous a permis de tenter une étude exhaustive de la place de chacune de ces femmes, dans l'univers du roman. En fait, on est confronté à une multitude d'images de femmes : une gazelle fuyante, la belle et insouciant Djamila, la capricieuse fille du directeur, le professeur de français amoureux de son élève, Hassina aux mœurs légères, Monique au mensonge grossier, l'infirmière à la transgression de l'éthique professionnel (assouvit ses désirs avec son patient), la femme du commandant au chagrin silencieux, la femme du directeur d'école à la soumission excessive, la mère de Hamid folle et prostituée, la mère nourricière sorcière de métier, la mère de Malek docile et effacée et enfin la mère de Djamila à la possessivité qui dépasse l'entendement.

Dans le premier roman de Mimouni, la femme reflète plusieurs facettes allant de femmes belles insouciantes à vieille sorcière. Elle est soumise et prisonnière d'un ensemble de préjugés et de stigmates qui lui confère des images multiples et variées qui versent dans le négativisme. Elles se distinguent par le mutisme partiel. Dès qu'elles parlent

c'est pour apporter une appréciation sur leur propre personne. Elles font l'objet des monologues masculins qui les positionnent dans une place d'infériorité. Ni actants, ni héroïnes, comme le souligne à juste titre (Bendjelid, 2005), la femme n'incarne pas la place d'un actant /héroïne mais beaucoup plus celle d'une victime face à ses multiples bourreaux.

Mais saurait-elle suivre une nouvelle décadence pour devenir, dans l'œuvre de l'auteur, l'objet d'oppression et de tyrannie qui se liguent pour en faire un personnage éternellement sacrifié et banni comme le mentionne encore F. Bendjelid. dans sa thèse de doctorat 2005 « Écriture de la Rupture dans l'œuvre Romanesque de Rachid Mimouni ». Elle décrit les femmes comme l'objet de toutes sortes de violences. Les micro-récits qui leur sont réservés en donnent d'elles l'image à plusieurs facettes : violées et brutalisées, dominées et battues, opprimées et soumises, persécutées et discréditées, débauchées et méprisées, séduites et abandonnées.

Si l'étude des personnages fait ressortir une multitude d'images de la femme à plusieurs facettes contraires aux normes valorisées de la société, l'analyse des représentations sociales laisse entrevoir des thématiques récurrentes dans le texte. Elles sont parfois complémentaires, comme jeunesse, beauté, insouciance, ou encore des thématiques qui se suffisent à elles-mêmes comme docilité, virginité, instabilité et démission. Ceci nous amène à formuler le questionnement suivant : Peut-on dresser l'image sociale que nous donne l'auteur de ces femmes ? : Etant jeunes, les femmes sont belles, insouciantes mais surtout vierges. Si elles ne se marient pas, ce sont des femmes aux mœurs légères. Mariées, elles sont soumises et dociles à l'ombre d'un homme et enfin, toutes les mères sont démissionnaires.

L'étude du roman, *Le printemps n'en sera que plus beau* dont nous avons eu à analyser l'image et la représentation de la femme, nous donne l'impression que l'auteur laisse une liberté à ses personnages masculins pour s'exprimer dans des monologues qui véhiculent les idées de deux cultures juxtaposées, l'une autochtone et l'autre française. Les personnages féminins sont symbolisés par la belle Djamila qui s'attire, aussi bien les sentiments de Hamid l'autochtone, que ceux du capitaine français. L'auteur laisse la part belle à tous les préjugés et toutes les impuretés sur son héroïne Djamila qui, de son vivant n'a pas connu les fleurs du printemps. Morte, elle emporte avec elle son lot de séduction et de misère.

Les monologues ne donnent pas le droit à la femme de parler de l'autre. Ils laissent sciemment la femme tomber dans des clichés négativistes : celle qui est toujours présente pour conquérir ou s'adjuger le regard d'autrui. Le roman s'attache en effet à dépeindre la manière dont se construit l'image de la femme qui peut être parfois juste ou fiable et au contraire parfois trompeuse. Image de la femme qui est ainsi à comprendre au sens cognitif de cette «connaissance immédiate et vague que l'on a d'un être ou d'une chose».

Le voyage dans le premier roman de Mimouni laisse penser que sa vision ou l'image qu'il donne de la femme s'est faite inconsciemment. Il serait intéressant de voir l'évolution de cette image de sa première héroïne Djamila jusqu'à la dernière, Louiza dans *La malédiction* que Nedjma Benachour-Tebbouche décrit comme «une femme très libérée pour une cité réputée pour son conservatisme. Étudiante, provocatrice, elle subit un

procès organisé par des étudiants intégristes, à la suite de quoi elle est exclue de l'université ». (2008 : 185)

Conclusion

A l'issue de ce parcours, peut-on avancer que la perception de la femme chez Mimouni aura évolué au gré des changements sociaux ? Par cette première expérience littéraire à l'aide d'une écriture simple à lire mais difficile à analyser, Mimouni nous a amené à vivre les années de la guerre de libération avec un certain relativisme, sans s'approprier une idéologie particulière et encore moins prendre partie dans le conflit qui opposait son pays à l'occupant. L'auteur, par un style particulier du récit, fait jouer à ses personnages des rôles qui renseignent peu le lecteur sur l'importance qu'il donne à la vie de ses personnages ou à l'histoire de la guerre de libération.

Bibliographie

- Bardin, L. 1977. *L'analyse de contenu*. Paris : PUF.
- Benachour-Tebbouche, N. 2008. *Constantine et ses romanciers essai*. Constantine : Edition Media-plus.
- Bendjelid, Faouzia. 2005. *L'Écriture de la Rupture dans l'œuvre Romanesque de Rachid Mimouni*. Thèse de doctorat, Université d'Oran.
- Camus, A. 1997. *L'homme révolté*. Paris : Gallimard, « Folio ».
- Erman, M. 2006. *Poétique du personnage de roman*. Paris : Ellipses, Edition Marqueting S.A.
- Hamon, P. 1977. *Pour un statut sémiologique du personnage* . In *Poétique du récit*, sous la dir. de G. Genette et T. Todorov, Paris : Éditions du Seuil, p. 115-180.
- Hamon, P. 1984. *Texte et idéologie : valeurs, hiérarchies et évaluations dans l'œuvre littéraire*. Paris : PUF, 227 p.
- Kouadria, S. 2008. *Les représentations de la femme dans Le printemps ne sera que plus beau de R. Mimouni*. Mémoire de Magister en Sciences des Textes Littéraires, Université Mentouri Constantine, Directeur : Pr. Nedjma Benachour-Tebbouche.
- Kundera, M. 1986. *L'art du roman*. Paris : Gallimard, Volume 201.
- Mimouni, R. 1988. *Le printemps n'en sera que plus beau*. Alger : Entreprise Nationale du Livre (ENAL), 2^{ème} édition.
- Moscovici, Serge. 1961. *La psychanalyse, son image et son public*. Paris. PUF (2^{ème} éd. 1976).